

L'affaire Airy Routier

Si Airy Routier n'avait pas été rédacteur en chef du "Nouvel Obs", auriez-vous consacré quatre pages à son bouquin (1) ? » m'interroge Pierre Curutchet. Evidemment, car ce livre faisait polémique et posait des questions qui sont celles de beaucoup d'automobilistes. Il faisait d'autant plus polémique qu'il était écrit par un journaliste de « l'Obs ». Les courriers reçus, presque tous scandalisés, mettaient en cause Routier mais également le journal, ce qui explique que je consacre cette chronique à l'affaire Routier. Pour Corinne M., « votre journal n'est décidément plus ce qu'il était. Aujourd'hui le dégoût l'emporte sur toute autre considération et je serai désormais fière de ne plus vous lire ». Cette lectrice qui considérait Airy Routier « comme un des meilleurs journalistes du "Nouvel Obs" (...). Quelle déception ! Quelle décadence ! »

Pour Antoine Perrin, « ce langage soi-disant anar rappelle en fait le laisser-aller bien libéral, la petite voix qui nous susurre de faire ce qu'on veut et de ne pas s'occuper des autres, que la révolutionnaire Rosa Luxemburg appelait justement "la liberté du renard libre dans le poulailler libre" ». Alain Cortot conseille à Routier « au lieu de courir les plateaux télé pour la pub de son bouquin, qu'il aille à Garches ou dans un centre de rééducation, il y rencontrera sans doute un bon citoyen qui, lui, était passé au vert, se déplace maintenant dans un véhicule sans permis et touche l'allocation handicapé ».

Corinne M. a la nausée : « Qu'allez-vous faire de vos droits d'auteur ? Pas de scrupule ? Peut-être, pour dormir, compterez-vous les accidentés ? Je vous rappelle que le meilleur moyen d'avoir tous ses points, c'est de respecter le Code et, à travers le Code, la vie des autres. Votre cynisme est révoltant. En faire un plaideur d'irresponsabilité, quel exemple pour les jeunes ! » « Ce fasciste n'a pas sa place

au N.O. ! », assène Marcel Hougron. Devant la violence des attaques, j'ai demandé à Airy Routier d'y répondre :

« Les lecteurs qui me couvrent d'injures seront étonnés d'apprendre que je suis d'accord avec la plupart de leurs critiques : à aucun moment, dans mon livre, je ne défends la vitesse – au contraire – ni les comportements dangereux. J'y reconnais explicitement que la politique répressive s'est montrée efficace. Le problème est que les lecteurs ne se sont pas fondés sur mon livre mais sur le compte rendu qu'en a fait "le Nouvel Observateur", qui, pour ne pas être accusé de complaisance envers l'un de ses collaborateurs, a chargé la barque à mon détriment ! J'y déplore que la France soit le seul pays au monde qui ait instauré un système de sanction entièrement automatisé, dont le juge a été exclu, ce qui entraîne de nombreuses injustices et inégalités : la sanction est la même quel que soit le contexte de la faute commise, le niveau de vie du contrevenant, s'il est récidiviste ou non, etc. J'y constate que la baisse massive du nombre de morts, depuis trois ans, est un phénomène culturel majeur qui a eu lieu dans toute l'Europe de l'Ouest, où les politiques de sécurité routière sont plus respectueuses des droits légitimes des citoyens. Je suis convaincu que cette politique d'infantilisation et de diabolisation, vis-à-vis de toute critique, a atteint ses limites : on ne pourra aller plus loin dans l'amélioration de la sécurité routière qu'en traitant les automobilistes comme des citoyens responsables et non en faisant de 10 millions d'entre eux des délinquants juste bons à punir et à traire. »

Jean-Marcel BOUGUEREAU
jmbouguereau@nouvelobs.com

(1) « Conduire sans permis : les confessions d'un hors-la-loi » dans le n° 2208, à propos du livre « la France sans permis », Edition Albin Michel.